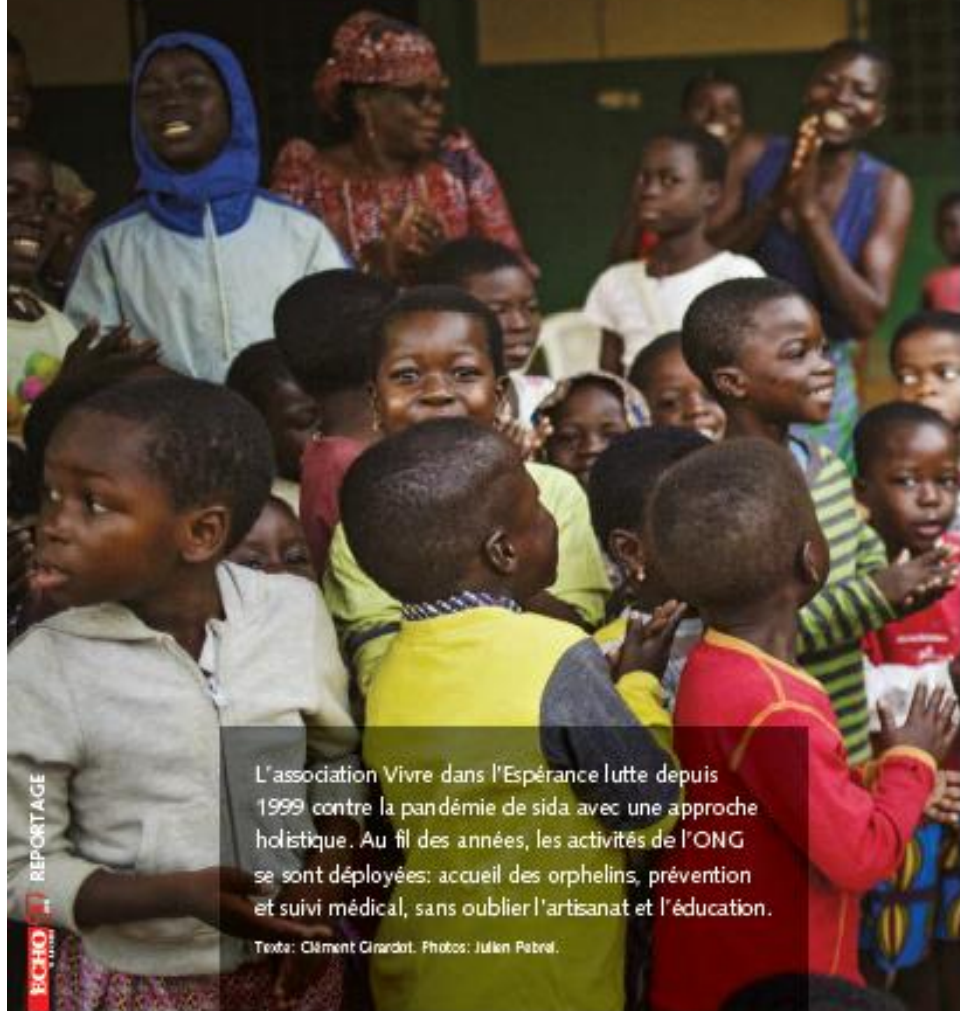


Togo

Le combat de Soeur Marie-Stella



L'association Vivre dans l'Espérance lutte depuis 1999 contre la pandémie de sida avec une approche holistique. Au fil des années, les activités de l'ONG se sont déployées: accueil des orphelins, prévention et suivi médical, sans oublier l'artisanat et l'éducation.

Texte: Clément Girardot. Photos: Julien Péral.



Au petit matin, Soeur Marie-Stella Kouaké fait une visite à la maison Salate Monique pour dire bonjour aux enfants avant leur départ à Nicole.



◻-demus
Le soir, les
filles plus âgées
s'occupent de
donner le bain
aux plus jeunes.

Derrière l'imposant portail métallique vert se trouve une vaste cour de terre battue au milieu de laquelle sont alignés trois manguiers. À gauche, un long bâtiment ocre de deux étages, à droite les sanitaires et au fond une belle chapelle en plein air comprenant une grotte de vaudou où est logée une Vierge Marie. La sérénité et le calme qui régnaient ici contrastent avec le bruit et le désordre des rues principales de Dapaong, la grande ville du nord du Togo, située à quelques kilomètres de la frontière avec le Burkina Faso. Pourtant, une petite centaine d'enfants et d'adolescentes vivent à Torphalimat Sainte-Monique.

Suite au décès de leurs parents, victimes du sida, ils ont été recueillis par l'association Vivre dans l'Espérance, fondée par la sœur catholique Marie-Stella Kouak. «Sainte-Monique, c'est notre nouvelle famille», affirme fièrement Lucie Yanyetou, une jeune fille de 18 ans aux cheveux courts portant un ample polo jaune. Elle tient dans ses bras un bébé de quelques mois qui lui a aussi été orphelin. «J'aime bien m'occuper des bébés, confie-t-elle, et j'ai aussi la responsabilité d'une fille de 11 ans qui s'appelle Abigaëlle. Je dois vérifier qu'elle est propre, faire sa lessive, l'accompagner chez le docteur et l'aider pour réviser ses cours.» La vie collective dans l'orphelinat repose sur la solidarité des plus âgés en-

vers les plus jeunes, et le respect d'un emploi du temps bien chargé qui démarre dès 4 heures du matin. «On nettoie d'abord la cour et les espaces communs, puis on révisé un peu et on se lave avant d'aller à l'école qui commence à 6h30», explique la lycéenne.

AGIR PLUTÔT QUE SUBIR

Cette routine a été chamboulée depuis fin mars. Comme ailleurs dans le monde, les écoles sont actuellement fermées à Dapaong en raison de la pandémie de coronavirus. Pour protéger les enfants, les visites et les sorties sont interdites à l'orphelinat même si les cas de contamination sont encore peu nombreux au Togo.

part étudier le métier d'infirmière en Belgique. Loin des siens et de son pays, elle apprend que son frère aîné est atteint du sida et condamné, une épreuve qui la marquera fortement. «J'ai d'abord fait des recherches sur la maladie, la prise en charge en France et en Belgique où les antirétroviraux étaient déjà disponibles, se souvient Sœur Marie-Stella. Ma démarche était d'agir à mon retour au Togo, mais à partir de rien, que pouvions-nous faire?» Elle se réinstalle au Togo à l'été 1998 et crée au printemps suivant avec une poignée de bénévoles l'association Vivre dans l'Espérance pour accom-

pagner les malades du sida, victimes d'une forte stigmatisation sociale. Facilement reconnaissable à son voile blanc et à sa bonne humeur contagieuse, elle sillonne sans répit en moto les villages de la région des savanes, dont Dapaong est le chef-lieu, alors que les ravages de la pandémie se font de plus en plus sentir. En l'absence de toute politique de prévention et de traitement, le nombre de malades et les décès explosent rapidement. 20 ans plus tard, Sœur Marie-Stella roule en Jeep plutôt qu'en moto. Elle a ouvert au début des années 2000 un premier orphelinat du nom de Saint-



Une jeune fille dans sa chambre au premier étage de l'orphelinat.

Accueil des patients au centre de rééducation générale construit récemment par l'association Vivre dans l'Espérance.



L'association effectue de nombreuses actions de prévention dans la région. Elle vient aussi en aide aux patients qui habitent dans les villages reculés et risquent de se retrouver sans nourriture ni médicaments à cause des mesures de confinement. Sœur Marie-Stella est souvent présente à Torphalimat, elle considère les enfants recueillis comme «ses filles et «ses fils». Née en 1967 dans une famille polygame comprenant trois épouses et 19 enfants, elle entre à la congrégation des Sœurs Augustines de l'Immaculée Conception en 1990. Celles-ci tiennent depuis les années 1960 un hôpital pédiatrique à Dapaong. Quelques années plus tard, à la demande de sa congrégation, elle



De g. à dr. Certaines jeunes filles de l'orphelinat apprennent le métier de couturière à l'atelier de l'association.

A Tandjougou, sœur Marie-Stella achète du bloup (Bouss d'hibiscus) dont on fait une délicieuse boisson qui a ses vertus aux enfants pour leur fête de Noël.

Des cours du soir sont dispensés aux enfants notamment pendant les périodes d'examens.

Sœur Marie-Stella considère les orphelins recueillis comme « ses fils » et « ses filles ».

Augustin où dorment actuellement les garçons, puis un second en 2011, celui de Saint-Monique, qui accueille les petits enfants et les jeunes filles. L'association a aussi développé des activités génératrices de revenus : un hôtel, une ferme et un atelier de couture, qui représentent des opportunités de formation et d'emploi pour les jeunes passés par l'association. Ces lieux apportent aussi des ressources qui viennent compléter un budget principalement alimenté par les dons envoyés par les parrains et marraines des enfants, résidant principalement en France.

UN CABINET MÉDICAL

A quelques centaines de mètres de l'orphelinat, l'association a inauguré un centre de médecine générale en avril 2017 où se croisent les patients

stéroïdiés et séronégatifs, une grande victoire sur la stigmatisation : « Avant, il était impensable d'avoir tous les malades ensemble dans le même bâtiment », note sœur Marie-Stella qui rend régulièrement visite aux patients, notamment ceux hospitalisés à cause du sida à qui elle fait la toilette et donne à manger. « Une femme vient d'arriver d'un village, son mari n'avait pas 1 franc CFA, remarque-t-elle, ils sont partis dans un groupe de prière d'une secte pour qu'elle guérisse mais son état s'est fortement aggravé. » Les convales sont larges et les patients attendent leur consultation en silence, sur un mur est accroché le portrait de Mère Teresa, un modèle pour Marie-Stella qui partage avec la religieuse d'origine albanaise canonisée en 2016 une même vocation d'aider



les plus démunis. « Nous avons une politique d'accueil très sociale, le prix pour les consultations va de 500 à 1000 francs (0,8 à 1,6 CHF) et le traitement pour le VIH est gratuit », affirme le médecin Wally Salifu, 29 ans, qui vient de terminer ses études dans la capitale Lomé et a choisi d'exercer en province où l'offre médicale reste très insuffisante.

« Les pathologies les plus courantes sont les infections, le paludisme, les maladies pulmonaires, continue-t-il, la prévalence des hépatites est aussi forte car nous avons beaucoup de problèmes de consommation d'alcool traité dans cette région. » Pour l'association, il est important de ne pas cantonner l'action au seul VIH-sida. Depuis 2006, les antirétroviraux sont disponibles au Togo, enfants et adultes stéroïdiés peuvent

poursuivre leur vie quasi-normale. L'association s'adapte surtout aux besoins des enfants qui grandissent en les accompagnant jusqu'à leurs études supérieures et leur insertion dans le marché du travail. Certains travaillent déjà au sein de l'association qui compte environ 60 salariés.

UNE MAMAN NATIONALE

En plus des orphelinats, l'ONG s'occupe de plus de 1200 enfants vulnérables répartis dans des familles d'accueil. La priorité de Marie-Stella est que « ses fils » et « ses filles » reçoivent une bonne éducation, se forment à un métier et trouvent une stabilité afin qu'ils ne reproduisent pas les comportements à risque pouvant propager la maladie et créer de nouveaux orphelins.

Le prochain projet d'envergure de sœur Marie-Stella est la création d'une école adaptée pour renforcer la réussite scolaire de ses protégés. « Nos enfants sont traumatisés par le décès de leurs parents, ils redoutent souvent et ils sont trop nombreux dans les classes, de 85 à 90 élèves. Nous voulons créer un établissement avec des plus petites classes et en intégrant aussi des enfants de l'extérieur. » Elle espère aussi qu'ils continueront et prolongent son œuvre à Dapaoung et dans le reste du Togo. « Un jour viendra où tout le gouvernement sera rempli de mes enfants, confie-t-elle en plaisantant. Je serai la maman nationale à ce moment-là ! Ils seront ministres, directeurs de cabinet, ce sera vraiment un monde nouveau! »

Clément Girardot

Cet article a été réalisé avec le soutien de USC Center for Religion and Civic Culture, de la John Templeton Foundation et du Templeton Religion Trust. Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement celles de ces organisations.